ES agneaux de l'O

envoyés au marché à pa

jusqu'au mois de décemb

ques années, le système

troupeaux était organisé

dans l'Ontario que les p

nent des troupeau naissent au prin

HONNEUR AUX LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'OR DU MÉ-RITE AGRICOLE 1935.

J. Emiliani Toupin, St-Isidore, Laprairie; J. Earle Ness, Howick, Châteauguay; Montreal Cottons Ltd, Valleyfield.

Septembre 1935

	Le Soleil entre à la Balance le 23, à 6 h. 38 m. du soir
0	P. Q. le 19, à 9 h. 23 m. du soir. P. L. le 12, à 3 h. 18 m. du soir. P. L. le 27, à 3 h. 18 m. du soir.
	Durant le mois sept. les jours diminuent d'une heure et trente-cinq min.

Jours	Clr	FETES ET RUBRIQUES	Soleil			
			Le	v.	Cor	1
2 Lundi 3 Mardi 4 Merc. 5 Jeudi 6 Vend.	tb tvr tvr tb tvr		5 5 5 5 5	6 7 9 10 12 14 15	3 20 3 20 3 19 3 17 3 17	1 9 7

out i solennit

LAURÉAT DE LA MÉDAILLE D'ARGENT

Rvd Donat Godin, séminaire Ste-Thérèse, Terrebonne Qué. MÉDAILLE DE BRONZE

M. Emile Lanthier, St-Placide. Deux-Montagnes. Bravo! et Félicitations

Une pensée par semaine

"Si nous raisonnions notre ambition?"

M. Latorce du chemin de fer Canadien Natio-M. Laforce du chemin de fer Canadien ivational a écrit des chroniques, des communiqués de presse si nombreux, donné tant de causeries à la radios sur la colonisation, que si quelqu'un avait collectionné toute cette matière écrite et parlée et fait relier, cela ferait un volume considérable et peut-être aussi peu banal à lire. Bien probable que dans les archives du départament de la Chaiseit en et de l'Agriphitus du la Chaiseit en et de l'Agriphitus du la Chaiseit en et de l'Agriphitus de la considérable et peut-être aussi peu banal à lire.

tement de la Colonisation et de l'Agriculture, du réseau ferroviaire d'Etat, il se trouve plusieurs volumes de ces intéressantes chroniques. Répan-dues aux quatre coins de notre province, publiées assidûment dans plusieurs journaux, périodiquement dans d'autres, pour la seule simpiternelle raison que l'espace fait défaut, comme chez nous, par exemple, ces considérations opportunes sur le problème de l'heure, que nous devons à la plume bien exercée d'un uterre de la contra del contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra del la contra auteur qui sait sur quel terrain il marche, n'ont pas du manquer leur but, faire connaître au public outre les régions colonisables dont nous disposons, de quelle trempe doivent être les colons qui peuvent faire un succès de leur entre-prise aussi bien que les causes auxquelles il conprise aussi bien que les causes auxquettes il convient, si l'on veut être raisonnable, d'imputer la faillite, les insuccès, comme les misères évitables de certaines familles qui ne semblent pas faites pour agrandir notre domaine national.

Ceci dit, passons à notre pensée hebdomadaire et remercions M. Laforce de venir à notre se-

J'avais décidé de passer une de ces chroniques que le courrier apportait ce matin en "tribune libre" mais après l'avoir relue, je me suis de mandé: pourquoi n'en ferais-je pas le sujet de cette rubrique. A vous de juger, ami lecteur, si j'ai pensé juste ou non.

Dans notre classe agricole, voire parmi celles de nos familles qui vont défricher et mettre en culture des terres nouvelles, on rencontre des gens tellement ambitieux qu'ils voudraient entreprendre de nourrir l'univers.

Ils réclament des marchés dans tous les pays.

A les entendre, on croirait que réellement ils ont besoin de ces marchés pour vivre. Quand on examine leur situation, on décou-ore qu'ils oublient généralement le marché le

Quand on examine leur situation, on découore qu'ils oublient généralement le marché le
plus important pour chaque producteur: celui
de sa propre famille.

Des familles nombreuses, parfois de douze ou
quinze personnes, qui se disent ruinées parce
qu'elles ne peuvent réussir à nourrir les Chinois,
les Néo-Zélandais ou les Allemands, achètent au
magasin du villàge, parfois dans les magasins
étrangers, toutes sortes de produits pour se
nourrir, pour se vêtir, pour organiser le matériel de culture de leurs fermes; toutes denrées,
étoffes, tissus, voitures ou outils qu'ils pourraient facilement produire sur leurs fermes.
Ils sont pleins de sollicitude pour que les autres,
pour que des peuples qu'ils ne connaissent pas,
puissent avoir de quoi manger, de quoi se vêtir
et s'abriter, mais ils oublient totalement, que
dans notre pays à nous, il existe une famille,
la leur, qui, tout comme les étrangers, a besoin
de manger, de se vêtir, de s'abriter, et que le
premier souci de chaque homme qui cultive une
terre, devrait être de lui faire produire le nécessaire pour sa famille.

Cette mentalité est tellement répandue que saire pour sa famille.

Cette mentalité est tellement répandue que,

nous, du Québec, nous achetons pour une cen-taine de millions par année de denrées que nous pourrions produire, si nous avions moins de sollicitude pour les autres et si nous pensions un peu plus à nos propres familles et à leurs besoins immédiats.

Cent millions! c'est déjà une somme ! Si l'on ajoutait à ce montant ce que dépensons pour des tissus que nous achetons et que nous pour des tissus que nous achetons et que nous pourrions produire, pour le cuir que nous achetons après avoir ruiné nos tanneurs en refusant de les encourager, ce qui nous oblige à donner les peaux de nos animaux ou à les jeter; les montants que représentent les voitures, les instruments aratoires qui peuvent être fabriqués, ou du moins réparés sur la ferme, cela ferait encore un montant plus considérable un montant si fort que notre position économi-

La première des quatre

La 2ème mate

Des événements agricoles survenus depuis quelques semaines et avec lesquels nous eûmes quelque chose à faire en qualité de rédacteur de journal agricole nous ont fait ramener sur le tapis la question fort importante des pâturages dans la province de Québec.

Si nous parlons plus de ceux de chez nous ce n'est pas que chez nos concitoyens des huit autres provinces sœurs canadiennes tout soit au parsait sous le rapport de l'alimentation d'été des vaches laitières. Il suffit de consulter la presse agricole de ces autres sections du pays pour se rendre compte que là comme chez nous, on prêche au producteurs de lait comme aux éleveurs de bétail de boucherie le même bon évangile agricole.

Nous revenons aujourd'hui sur le sujet et y toucherons encore trois fois certain, puisque grâce à la bienveillante collaboration de M. Anthyme Charbonneau nous avons appris quatre belles histoires au sujet des. pacages fertilisés — non pas des contes de fée-ni des histoires de nos bonnes grand'mamans-mais celles de bons cultivateurs comme vous qui ont poussé la curiosité jusqu'à se rendre compte sur leurs fermes si les agronomes avaient raison.

Commençons aujourd'hui par la première des quatre. Vous nous dispenserez d'entrer en matière par la formule si chère aux vieux raconteurs: "Une fois c'était... Nous y allons plus rondement.

M. Wellie Robillard de St-Paul de Joliette a sertilisé dix arp nts de champs faisant partie de la rotation de ses cultures et réalisé un bénéfice global de \$142.00 en 1934 ou de \$14.20 par arpent. Voici les détails:

Ces champs étaient en herbe, (prairie et pâturage depuis deux ans) avaient reçu une fumure de 15 tonnes à l'arpent en 1930. Le terrain est sablonneux et d'une bonne sertilité, sur recommandation de l'agronome, M. Robillard a fait une application de 500 lbs d'engrais complet 4-8-10 à l'arpent, en date du 29 avril 1934. Le coût total des engrais fut de \$65.00 ou \$6.50 par arpent. La valeur des sertilisants devant se répartir sur plus d'une année, on a estimé la dépense pour première année à \$39.00 ou \$3.90 l'arpent.

Seize vaches ont pacagé ces dix arpents plus une parcelle témoin durant la saison selon le système dont nous donnons ici les détails, et voilà peut-être la partie de l'histoire sur laquelle nous voudrions rete-'nir votre attention davantage.

Le nombre de jours de pacage par arpent pour une vache fut de 78.4 jours sur la parcelle fertilisée, de 38.4 jours sur la parcelle temoin.

Le lait produit sur les 10 arpents traités aux engrais chimiques 18317 lbs de lait, tandis que la quantité produite sur le témoin fut de 8867 lbs.

La moyenne quotidienne dans le premier cas, 374 sur le témoin 369 lbs.

On exprime l'économie réalisée sur la période de stabulation par les chiffres notables qui suivent: la parcelle fertilisée était prête à recevoir les vaches le 24 mai; la parcelle témoin le 8 juin seulement, ce qui représente une économie de foin de deux tonnes estimées à \$24.00, et de 1000 lbs de moulées valant \$12.50.

Ayant posé la question suivante. à M. Robillard, savoir: "Si vous n'aviez pas eu de pâturage fertilisé, quelle étendue supplémentaire de pâturage auriez-

- 'Sept arpents, répondait M. Robillard.-Combien de foin avez-vous récolté sur cette étendue", demandions-nous encore?

Sept tonnes qui auraient bien valu \$50.00.

Puis M. Robillard a obtenu de ses seize vaches un surplus de lait de 9450 livres à \$1.00 le cent livres

Récapitulons les gains, soustrayons les dépenses

L'espèce chevaline à

St-Hyacinthe

Une semaine un peu plus tranquille quant aux expositions nous permet de compléter le rapport que nous aurions voulu publier d'un seul trait sur la valeur des exhibits de l'espèce chevaline, des porcs et des moutons que les éleveurs des vallées du Richelieu et partie de la Yamaska ont montré à St-Hyacinthe.

Le lecteur voudra accuser le manque d'espace si nous avons été forcés de retarder la publication de ces notes et non pas croire que notre intention serait de le laisser sous l'impression que l'élevage du cheval n'est pas florissant dans cette région de notre province française.

Les vieux agriculteurs du district de Québec, voire même du bas, qui nous lisent, se rappellent que les vieux faisaient souvent le voyage à Sorel pour aller s'approvisionner de bons chevaux. Aujourd'hui les choses sont chargées. Une intelligente propagande a réussi à conduire au succès l'établissement de groupes de bons éleveurs progressifs dans presque toutes les régions de la province. Celle de St-Hyacinthe est restée, malgré la modification des choses, la région par excellence où s'élèvent de bons chevaux de traits et de voiture. Le club d'éleveurs de Belges pur sang fondé depuis quelques années contribue des exhibits qui ajoutent beaucoup d'éclat à cette section de l'exposition régionale, sans compter l'apport considérable que fournissent les éleveurs de vigoureux et robustes hevaux canadiens.

Le rapport du juge, que nous publions dans le présent numéro, confirme les notes que nous désirions souligner pour rendre justice à une branche de notre industrie animale dont l'importance s'accroît au pas de course chez nous, dans le meilleur intérêt des cultivateurs en particulier, et pour notre plus grande prospérité économique. Notre dépendance sur les provinces étrangères pour l'approvisionnement de bons chevaux, grâce à l'impulsion donnée à cette section de l'industrie animale par le Ministère de l'Agriculture, sera bientôt, nous le croyons, chose du

que au pays serait améliorée déjà de beaucoup. Il ne faut pas, paraît-il, revenir au temps de nos grands-pères. C'est dommage, car, en ces temps, chacun se

suffisait; on n'avait pas des centaines de mil-liers de personnes menacées de mourir de faim liers de personnes menaces ae mourr de raim et de froid, et de sortir dévêtues si la charité publique ne les nourrissait, ne les habilloit, ne les abritait et ne leur fournissait du chauf-fage pour faire cuire les aliments et les empêcher de geler debout par les temps froids.

Si l'on commençait par raisonner notre ambi-J.-ERNEST LAFORCE.

et nous expliquerons mieux le bénéfice dont il est question au début de l'histoire.

Surplus de lait obtenu, 9450 lbs à \$1.00 ou.. \$94.50 Economie de stabulation (foin et moulées). 36.50 Economie de terrain (Valeur du foin récolté sur champ destiné au pâturage)... 50.00 \$181.00 Coût des engrais chargé à l'année courante' (1934).... \$142 00

Et nous arrivons au bénéfice net de ou ou pour un arpent:..... \$14.20

Rien de si clair et de persuasif que des chiffres. Voilà pour notre première histoire en attendant la seconde, la semaine prochaine.

au marché se faisaient e ctobre. Ceci causait, encombrement du ma séquent une diminution

Au cours des dernières vail important d'éduca dans le but de remédier dition en organisant la agneaux d'une façon aus possible pendant les mo juillet, août, septembr vembre et décembre.

Le Service du Bétail

l'Agriculture du Cana

chiffres mensuels sur l voyés au marché; chif comtés. Ces chiffres, p concernant les livrais faites par chemins de bestiaux. Une grosse p sons faites par camions ar comtés de sorte qu chiffres, il faut se rappe fres relatifs aux envois menteront par suite des par camions, surtout en les premiers agneaux.

Si la Province d'Ont en suivant la ligne de comtés allant du nord Peterborough et Hasti qui se trouvent à l'est peuvent être considéré Ontarien et ceux qui l'ouest, comme l'Ouest

> Les chiffres du Gouv dien indiquent qu'il y a rence de temps entre le ché des agneaux de l' ceux de l'Ouest Ontarie En 1934, de mai à de Ontarien livra aux co 75,337 agneaux, dont

ES cultivateurs de duisent du porc envier, sous le ra lité, à ce que l'on pro Canada

Il est regrettable ce porc ne soit pas toujo qu'il vaut.

Un cultivateur des (était tout surpris cette que nous lui payons \$ quatre sujets de choix s nous avait livrés. "C'es ie j'entends parler d aturellement la prequ'on me la paie, et po une vingtaine d'année des porcs'

C'est à l'intention d raient pas au courant d que je reproduis ici cop classification des porcs

CATÉGORIE 1.—Bac pesant de 190 à 230 épaule légères et lisse d'une couche égale de queue; côté long, tomb du dos, ventre mont